



MAËLLE DESBROSSES

DOSSIER DE PRESSE 2024/2025

COMPOSITEUR & ALTISTE

JAZZ / MUSIQUE CONTEMPORAINE

maellemusique.com

MAELLEDESBROSSES@GMAIL.COM

DIFFUSION - ESTELLESPOHR@GMAIL.COM



Maëlle Desbrosses, le voyage des cordes

Mercredi 22 novembre 2023

▶ ÉCOUTER (1h 02min) Bookmark Share



Maëlle Desbrosses - André Henrot

Toujours en quête de nouvelles aventures musicales, la violoniste alto partage avec nous sa programmation de cœur.

Avec

- **Maëlle Desbrosses, violoniste alto française**

Maëlle Desbrosses était attirée par le violoncelle ou la contrebasse, mais c'est le violon alto qu'elle a d'abord étudié au Conservatoire de Chenôve avant de parfaire ses études classiques au Conservatoire Régional de Montpellier, période pendant laquelle l'artiste s'ouvre aux autres musiques en étant DJ. En 2017, elle obtient un Master d'interprétation après 5 ans à étudier dans la classe d'alto de la Haute Ecole de Musique de Genève de Miguel Da Silva. Dès lors, elle se tourne vers les musiques improvisées et le Jazz, en quête d'ouverture et de décloisonnement esthétique.

Elle multiplie alors les expériences en accompagnant la chanteuse Bertille ou Nosfell, en fondant sa première formation jazz, Ouroboros, ou répondant aux invitations du duo Connie & Blyde, partageant alors la scène avec Marc Ducret, Dominique Pifarély, Hélène Labarrière ou encore Jacky Molard. Depuis 2021, elle poursuit un cursus Jazz au conservatoire de Montreuil en contrebasse dans la classe de Jean-Philippe Viret et en piano aux côtés d'Enzo Carniel et étend sa pratique de l'alto à la viole d'amour qu'elle pratique notamment dans l'orchestre incandescent de Sylvaine Hélary.



À l'improviste

Anne Montaron

Les artistes Maëlle Desbrosses et Mat Maneri

Dimanche 15 décembre 2024

▶ ÉCOUTER (59 min)



Maëlle Desbrosses © Paul Evrard | Mat Maneri © Pressphoto

"A l'Improviste" a ce soir les couleurs de l'alto grâce à un duo totalement inédit qui réunit les deux artistes Maëlle Desbrosses et Mat Maneri, du "deep listening" de A à Z !

Concert du duo d'altos Maëlle Desbrosses et Mat Maneri

Enregistré en public au Carreau du Temple à Paris, lundi 4 novembre 2024

Equipe de prise de son : Djaisan Taouss avec Alexandre James et Jean-Benoît Tétu

Coordination et réalisation : Dorothee Goll et Céline Parfenoff

"Il est assez rare que deux altos se rencontrent seuls; il est assez rare que les esthétiques se croisent; il est assez rare que les générations s'unissent; il est assez rare de laisser pleine place à l'improvisation.

La rencontre entre Mat Maneri et Maëlle Desbrosses s'imagine autour du son, cette sonorité si particulière dont est doté l'alto.

S'ils partagent l'amour du travail pour cordes du XXème siècle, c'est dans tout ce que ces influences leur permettent de création sur l'instant qu'ils vont se retrouver.

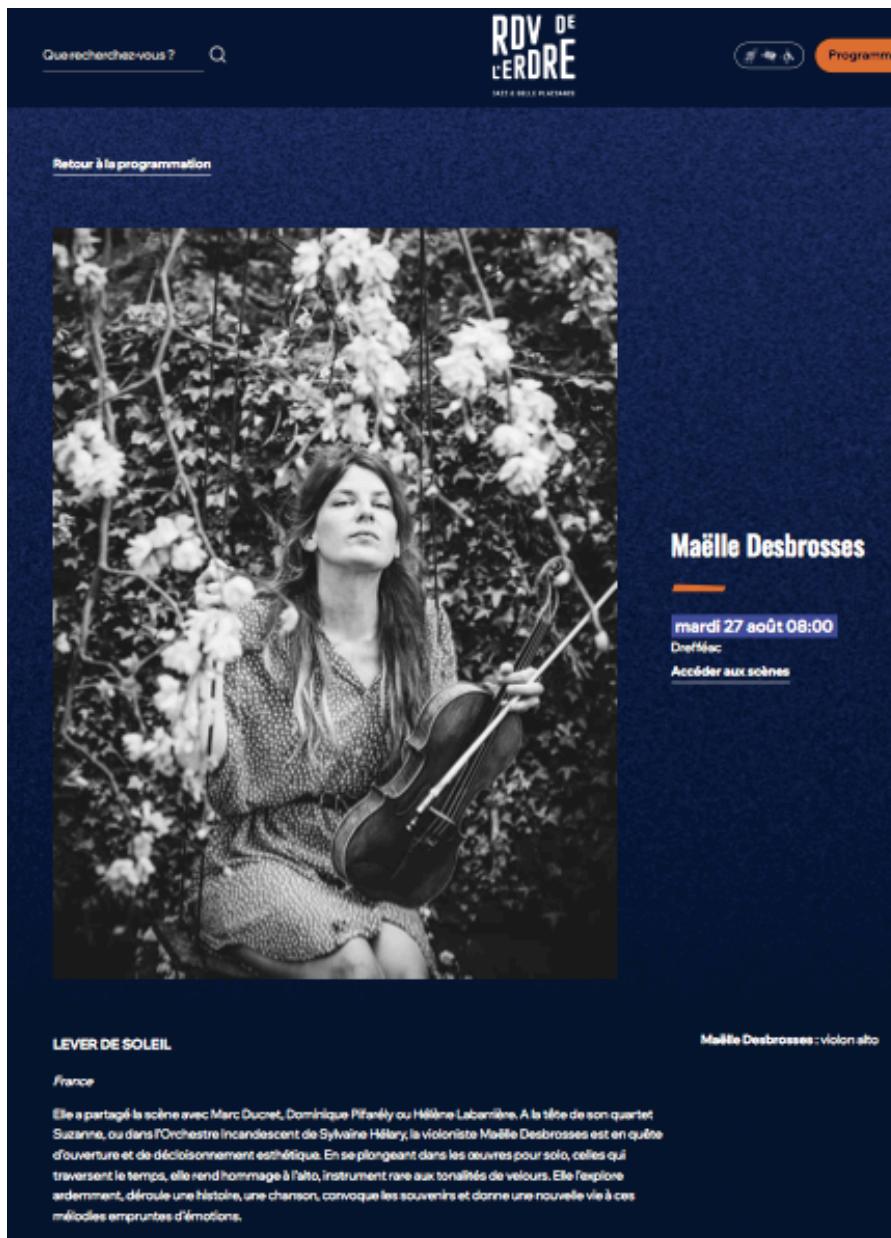
Jeu d'influence, mélange des timbres si proches mais si particuliers, partage des langages; la rencontre de ces deux artistes crée un langage qui leur est propre, à eux deux mais à l'alto aussi." Maëlle Desbrosses

Elle est française. C'est une jeune musicienne déjà bien active sur la scène du jazz et des musiques de création, que ça soit en solo, ou au sein du quintet Ouroboros, du trio Suzanne ou du quartet Kaija.

Elle a grandi à Dijon, puis s'est échappée à Montpellier et à Genève où elle a passé un master d'interprétation. Avec le trio Suzanne, elle a été lauréate du dispositif Jazz Migration en 2022.

RDV DE L'ERDRE

SOLO MAËLLE DESBROSSES



Quercherchez-vous ? Q

RDV DE L'ERDRE
DATE & BILLETS PLATINES

Programmat

Retour à la programmation



Maëlle Desbrosses

mardi 27 août 08:00
DrafHac
[Accéder aux scènes](#)

LEVER DE SOLEIL

France

Elle a partagé la scène avec Marc Ducret, Dominique Pifarety ou Hélène Labeyrie. A la tête de son quatuor Suzanne, ou dans l'Orchestre Incandescent de Sylvaine Hélary, la Violoniste Maëlle Desbrosses est en quête d'ouverture et de déclinaison esthétique. En se plongeant dans les œuvres pour solo, celles qui traversent le temps, elle rend hommage à l'alto, instrument rare aux tonalités de velours. Elle l'explore ardemment, déroule une histoire, une chanson, convoque les souvenirs et donne une nouvelle vie à ces mélodies empruntes d'émotions.

Maëlle Desbrosses : violon alto

DJ SET



Maëlle

France

Musicienne à la curiosité insatiable, Maëlle Desbrosses a côtoyé les platines pendant de nombreuses années alors qu'elle poursuivait un cursus d'alto classique au conservatoire. Navigant avec habileté entre la house, l'électro et la techno, elle est passionnée par la construction musicale d'un set, cherchant à mêler l'audace à la danse. Consacrant aujourd'hui sa pratique artistique à la musique de création et aux musiques improvisées, c'est avec beaucoup d'émotions qu'elle a enfin l'occasion de bâtrir des ponts entre toutes ses amours.

PANNONICA

RDV DE L'ERDRE

L'ORCHESTRE INCANDESCENT DE SYLVAIN HÉLARY "RARE BIRDS"

Que recherchez-vous ?



Programmation 2024



L'Orchestre Incandescent de Sylvaine Hélary « Rare Birds »

samedi 31 août 18:45

Scène Sully

Accéder aux scènes

France

Récemment nommée à la direction de l'ONJ, désignée parmi les cinq meilleurs flûtistes de 2021 par Jazz Mag / Jazz News, Sylvaine Hélary a composé pour l'ONJ de Frédéric Maurin ou accompagné Dominique A sur sa dernière tournée. S'imposant comme l'une des fortes personnalités de la scène jazz hexagonale, elle réunit dans son grand ensemble étincelant neuf instrumentistes, juxtapose instruments anciens, modernes et électroniques et enjambe les genres et les siècles dans un grand écart entre baroque, rock progressif, folk et jazz contemporain. Au cœur de ce réacteur, la puissance de feu des textes d'Emily Dickinson, poétesse du XIX^e siècle, et de la chanteuse de rock alternatif PJ Harvey ! Dans une union des contraires, l'Orchestre Incandescent fait naître un style résolument neuf, pour ne pas dire inouï.

Sylvaine Hélary : flûtes traversières, voix

Antonin Rayon : Fender Rhodes, synthé Moog,
clavinet, électronique

Élodie Pasquier : clarinette, clarinette basse

Alexia Persigan : trempons, saquebouts

Maïlle Desbrosses : violon alto, viole d'amour

Lynn Cassiers: voix électronique

Chloé 61 une violoncelle, ténor de violon

Callouts: Measurements & Statistics

LIBRE D'IMPROVISER

STAGE EN PARTENARIAT AVEC

TREMPPO ET LES RDV DE L'ERDRE



CITIZEN JAZZ BORDURES, FESTIVAL D'AUDACE BRETONNE TRIO IGNATIUS



Christophe Charpenel

Maëlle Desbrosses, photo Christophe Charpenel

Pour commencer, **Ignatus**. À l'initiative de **Maëlle Desbrosses**, ce trio est une cure. Comme tout le monde, l'artiste est confrontée à des orhwurm - aussi appelés vers d'oreille. Ces petits bouts de mélodies, belles musiques ou chansons sortes qu'on aime ou pas, et qui s'imposent et tournent dans la tête sans prévenir, de manière récurrente et sur des périodes longues. Pour les exorciser, l'artiste prend les choses à bras le corps. Elle choisit de les réarranger et de leur donner une forme autre que la mélodie.

Entourée de l'accordéoniste **Armelle Dousset** (qu'on connaît aussi dans *Rhizotome* aux côtés de Matthieu Metzger) et **Eléonore Billy**, joueuse, dans des contextes allant du traditionnel au contemporain, de nyckelharpa, instrument d'origine suédoise, mélange de vielle et de violon qui se joue à l'horizontale à l'archet, le trio est un coup de cœur. Visuellement bien sûr, les instruments sont beaux à regarder : ils changent des contextes dans lesquels on les connaît habituellement et permettent aussi d'écouter autre chose que les sempiternels (et pourtant aimés) saxophone, guitare, batterie.

L'écriture, également, est au rendez-vous. Les airs sont méconnaisables et sont le point de départ d'une recherche musicale nouvelle. Avec une forme de lenteur assumée et des climats sereins, les musiciennes sont en parfaite symbiose, au point que les phrases sont diffractées d'une voix à l'autre dans un prolongement subtil qui crée un solide tissu sonore. Les couleurs changent en permanence en restant dans des tonalités intimes sans jamais se perdre dans le lénifiant. La sophistication de ces quelques petites pièces architecturalement abouties est lissée par l'évidence de l'approche, le point d'équilibre a été trouvé.

La soirée se conclut avec *Out of the Wild*, un trio dans lequel on retrouve Toma Gouband aux côtés du pianiste néerlandais **Harmen Fraanje** et du contrebassiste français **Brice Soniano**. Peu connus sur la scène nationale, ces deux derniers jouent pourtant avec le batteur depuis plus de vingt ans une musique improvisée, axée sur des cycles complexes, au vu des schémas et cercles colorés qui leur servent de partition. Gouband soutient que le tout reste ludique, on le croit volontiers.

Sur une batterie cette fois, avec les mêmes feuillages que le matin, il fouette l'air, effeuille des branches, déverse des graines et cette pratique atypique apporte là encore une dimension nouvelle à l'observation de la scène. Elle met en mouvement une musique sensuelle aux harmonies pleines, qui convoquent à leur manière les folk songs de Keith Jarrett. Le lead du propos glisse de l'un à l'autre, avec fluidité et un sens de l'espace qui crée un moment en suspension.

Le festival se prolonge jusqu'au samedi. Au programme, des arts visuels, des performances, et de la musique : **Noto Nect**, **La Fanfare de la Touffe**, **Mélanie Lolsel**, **Cocanha**, **Superklang**, **The Achetypal Syndicate**. Hé quoi, vous n'en connaissez aucun ? Réjouissez-vous, c'est le moment de découvrir.

INTERVIEW PETIT FAUCHEUX TRIO IGNATIUS



Q | R | S

INTERVIEW

Les mots de... Maëlle Desbrosses du groupe Ignatius

Nous avons posé quelques questions à Maëlle Desbrosses, aïste, à l'occasion du concert de Ignatius le dimanche 2 juin au festival Chinon en Jazz.

Quelle est la genèse d'Ignatius ?

Pendant quatre ans, quotidiennement, j'ai eu dans la tête les premières mesures de Fly Me to the Moon par Frank Sinatra. L'agacement de mon entourage (bar ou je le chantais intempestivement) s'est mué en amusement puis en un conseil qui a tout changé : relever le morceau, le jouer. Étant très spongieuse, ces vers d'oreilles ont toujours été très nombreux dans ma tête. J'ai alors décidé de composer un répertoire entier inspiré très librement de certaines mélodies obsédantes qui ne me quittaient pas.



Qu'est-ce qui a motivé la création de ce groupe ?

La constitution du groupe s'est faite à partir de coups de cœur instrumentaux et musicaux. J'aime construire des formations musicales dont je n'ai aucune référence, que je n'ai jamais entendu auparavant. Cela m'inspire et m'aide à ressasser. L'ensemble de mes racines musicales, de mes influences diverses au sein d'un terrain vierge qui porte ma créativité. L'association entre le nyckelharpa, l'accordéon et l'alto s'est imposée très naturellement grâce aux musiciennes que sont Armelle et Eléonore.



Comment décririez-vous l'ambiance de vos compositions ?

Mes compositions, inspirées de chansons, sont empreintes d'un lyrisme hérité des émotions que me procurent les chansons. Mes inspirations et influences sont très variées et l'instrumentarium a guidé mes compositions vers des sonorités à mi-chemin entre une musique traditionnelle (dont je n'ai jamais eu la chance d'avoir d'héritage direct) et la musique contemporaine, un des piliers de ma construction musicale. Les morceaux sont alors des oscillations de style, des petites obsessions rendant hommage à chaque chanson dont ils sont inspirés et espérant traduire de l'émotion du souvenir, des bribes musicales qui nous accompagnent et qui sont nittachées à des sentiments, à un chemin de vie.



Qu'allez-vous nous présenter à Chinon en Jazz ?

Nous présenterons ce premier répertoire, hommage à des chansons de tout temps, subtilement dissimulées dans des compositions joueuses, utilisant tous les aspects des instruments et instrumentistes, de la voix à l'improvisation, en passant par des jeux rythmiques et une réverie lyrique, comme des voix qui se baladent dans nos têtes.

CHRONIQUES JAZZ MAGAZINE

MAËLLE ET LES GARÇONS

Actualité

Publié le 31 Mar 2024

Maëlle et les Garçons



Maëlle Desbrosses, c'est l'altiste que l'on a aimée chez Sylvaine Hélary ou au sein du Trio Suzanne. Les Garçons, ce sont le tromboniste Paco Andreo, le pianiste Clément Mérienne et le batteur Samuel Ber. Ils étaient hier 30 mars à l'Atelier du Plateau.

Face à l'épreuve toujours défaite de "dire la musique", d'autant plus lorsqu'elle n'a pas été fixée sur le disque, épreuve face à laquelle, d'année en année, mon incompétence m'apparaît grandissante, j'ai commencé par faire des comparaisons et les premières mesures m'ont fait venir en mémoire ce qui se joue chez Tim Berne et ses héritiers, dans sa façon paradoxale de libérer l'improvisation par l'ingéniosité des cadres auxquels il la soumet (ou à travers laquelle il la propulse). Mais outre le fait que ça ne nous mène pas très loin en terme descriptif, des séquences de natures différentes se succédant rapidement, j'ai rapidement lâché prise et me suis laissé porter par la diversité des séquences où d'autres héritages apparaissent, d'une certaine pop, un certain rock, et surtout les musiques vers lesquelles son instrument, le violon alto, a pu emmener Maëlle Desbrosses, du baroque au contemporain.



Il y a quelques jours circulait sur facebook, parmi les geeks du jazz, la grande question des racines. Quoiqu'elle puisse moi aussi me tracasser, dans quelque domaine que ce soit, et même s'il m'arrive de déplorers l'oubli dans lequel sont tombés les solos de Louis Armstrong sur *Potato Head Blues*, Lester Young sur *Lady Be Good* et Charlie Parker sur *Embraceable You*, l'important c'est d'avoir des racines, quelles qu'elles soient. Et à entendre la cohérence de son programme et de ses collaborations extérieures (Suzanne et l'Orchestre incandescent), Maëlle Desbrosses en a. Tout comme Paco Andreo dont les solos, au trombone à pistons (il joue également de l'euphonium) relèvent plus de la tradition du "jazz-chorus", avec des accents relevant soit de l'énergie du free jazz afro-américaine ou de la free-music européenne, soit des qualités de phrasé propre au jazz-jazz (la navigation sur son nom réservant quelques belle surprises et autant de promesses) qui sont absentes chez Maëlle Desbrosses. Non que l'on en fasse un défaut, mais plutôt le constat d'une culture qui conduit son improvisation non à prendre de la hauteur sur une grille harmonique ou modale dont on oublierait le prétexte, mais à détricoter et remailler librement les trames de son écriture, ce qu'elle fait avec une passionnante assurance.

On ne devrait plus avoir à présenter le batteur belge Samuel Ber depuis son entrée au sein de Kartet ou ses collaborations avec Tony Malaby et Jozef Dumoulin ou Bram de Looze. Coutumier des pratiques polymétriques héritées de Steve Coleman (plutôt digérées-assimilées depuis un bon quart de siècle), il y montre une décontraction et une qualité dans le choix des timbres et des équilibres que je ne peux pas ne pas faire remonter à l'élégance d'un Jo Jones.

Quant au troisième de ces "garçons", le pianiste Clément Mérienne, attaché au défunt Arrosoir de Chalon-sur-Saône, il mérite lui aussi un tour sur le net où d'un ensemble de rôles endossés, de standards chantés qu'il accompagne à de très convaincants solos de piano préparé, se dessine une personnalité originale. Il endosse le projet de Maëlle Desbrosses avec un engagement discret, miniaturiste, d'un onirisme magnifié par l'apparition fugace à main gauche de basses synthétiques parmi la mosaïque timbrale qu'il obtient de ses préparations et qu'il dispose selon des traits fulgurants ou d'étranges tintinnabulations.

On parlait de racines. Elles peuvent être extra-musicales et je suis parfois désolé par l'inculture des musiciens hors de leur domaine. Ce n'est pas le cas dans ce programme inspiré des *Songs of Innocence and Experience* de William Blake publiés à la fin du 18^e siècle, qui aide à penser les folies du siècles présents, et dont Maëlle Desbrosses chante quelques extraits au fil de ses parcours composés, tout droit dans micro ou la voix filtrée au travers d'effets électroniques, évocation fugitive des antécédents d'une autre chanteuse-violoniste, Laurie Anderson. On a déjà entendue Maëlle Desbrosses chanter au sein du trio Suzanne. Ici, dans le cadre de cette "création" déjà très aboutie, la place du chant, de la voix, du texte, m'a semblé comporter quelque incertitude : amplifiée ou non, dominant ou fondu dans l'orchestration, paroles destinées à être comprises ou non, donc fredonnées ou articulées, nécessité, nature et signification des effets.

Maëlle Desbrosses se produisait là dans le cadre des résidences qu'a coutume d'accueillir L'Atelier du Plateau qui avait loué un piano pour l'occasion. Prochain rendez-vous de cette résidence, sans piano, le 2 mai à 20h : Maëlle Desbrosses jouera au sein de Météore, un duo sans garçons avec la tubiste Fanny Meteier où toutes deux donneront de la voix. Extrait des notes de programme « *Avec cet improbable duo qui gigote, papote, braille, se tait et pédale, elles soliloquent des histoires loufoques composées entre autres par Christophe Monniot, Sarah Murcia, Elodie Pasquier ou encore Dominique Pifarély.* » Ça promet ! Franck Bergerot

Météore, phénomène visible dans le ciel



Première définition pour le mot grec *metéōros* trouvée sur Wikipedia ici en guise de titre. Double apparition hier dans le ciel parisien au-dessus des Buttes Chaumont, à l'Atelier du Plateau, avec Maëlle Desbrosses (violon alto, voix) et Fanny Meteier (tuba, voix).

Ma dernière visite à l'Atelier du Plateau, c'était pour Maëlle et les Garçons, quartette réuni autour du violon alto et de l'écriture de Maëlle Desbrosses. Hier, fin de résidence de cette dernière au Plateau, c'était plutôt un entre-filles qu'elle avait imaginé en tête à tête avec la tubiste Fanny Meteier. Avec quelque chose de trompeur dans la publicité qui leur était faite : « *Avec cet improbable duo qui gigote, papote, braille, se tait et pédale, elles soliloquent des histoires loufoques.* » Ces quelques mots accompagnés d'une iconographie adolescente promettaient, ou du moins pouvait laisser imaginer – selon l'imagination de chacun – quelque chahut, une insolence débraillée, un joyeux dérangement, une truc de filles quoi, donc dérangé et – insondable sujet – pas forcément dégénéré.

Est-ce cette promesse – et ses interprétations – qui faisait hier salle comble à l'Atelier du Plateau où l'on pouvait reconnaître quelques « VIP » : Hélène Labarrière, Dominique Pifarély, Sylvain Kassap, Sarah Murcia, Christophe Monniot, Samuel Ber... et d'autres probablement pas vus ou pas reconnus, ayant moi-même filé à l'anglaise en prévision du train matinal pour Lorient, dans lequel j'essaie de rassembler ces souvenirs de concert ?

Si l'espèglerie n'était pas absente de ce programme, la loufoquerie promise pouvait nous enduire d'erreur. Quelques repères concernant nos deux protagonistes pour ce que j'en sais. Maëlle Desbrosses, violoniste alto, formation « classique » du répertoire baroque au contemporain, fréquentation assidue de la « famille musicale » Ducret-Pifarély-Labarrière, ayant fureté du côté du piano et de la contrebasse dans la classe de jazz du conservatoire de Montreuil, du côté du rock avec Nosfell, de la chanson avec Bruno Ducret (duo Connie & Blyde), plus le trio Suzanne où elle donne également de la voix avec Hélène Duret et Pierre Tereygeol, et enfin une viole qu'elle pratique au sein de l'Orchestre incandescent de Sylvaine Hélary. Fanny Meteier, musiques tous azymuts, tuba en classe de Gérard Buquet au CNSM, collaborations diverses entre classique et contemporain de l'Orchestre Lamoureux à l'Ensemble intercontemporain, intérêt pour le jazz et les musiques improvisées qui en a fait la tubiste du plus bel Orchestre national de jazz que l'on ait jamais eu, celui de Fred Maurin.

DUO MÉTÉORE CRÉATION À L'ATELIER DU PLATEAU

Ce long préambule pour dire que le propos très sérieux, et non dénué de légèreté, était à l'aune de ces parcours, sur les exigeantes partitions de Dominique Pifarély, Élodie Pasquier, Marc Ducret, Sarah Murcia et Bruno Ducret (la partition de ce dernier ayant été privée de mon attention par quelque attaque de la mouche tsé-tsé*). Une fois averti, il y aurait eu moyen de reconnaître l'un ou l'autre signataire, avec une façon de cheminer d'un point à un autre qui a fait des deux partitions proposées par Pifarély mes favorites, un sorte d'espèglerie et de fraîcheur sous la plume de Pasquier peut-être commune au trio La Litanie des Cimes, les paroles de l'auteur-compositeur-interprète Fred Poulet cher à Murcia associées à sa partition, et certains traits et effets moteurs où il m'a semblé retrouver Marc Ducret.

Avec ceci de commun à ces partitions (au cœur des préoccupations de ces compositeurs), l'association de l'improvisation fût-elle radicale (non-idiomatique, non mesurée, bruitiste, , etc.) à une réflexion sur la forme, le temps, le prétexte et les ressorts de l'imromptu et de l'interaction, etc. Est-ce du jazz ? Ce mot qui tel le sparadrap du Capitaine Haddock colle à la peau de ces musiques. Certains voudraient s'en débarrasser, d'autres y tiennent, prêts à en faire déborder le sens, ou au contraire à le restreindre, chacun réservant à « son » jazz (hot, swing, bop, cool, hard bop, free, fusion – et là, décidément les identités se désagrègent –, world, électro, neo-bop, post-free, européen, etc.). Reste une généalogie aussi ténue soit-elle, qui fait famille et qu'incarnaient hier dans le public Hélène Labarrière (que j'ai entendue dans les eighties faire le métier au Petit-Opportun) et Dominique Pifarély (dont j'ai encore l'affiche du New Blue Four où, il y a un demi-siècle, il incarnait le personnage de Joe Venuti, pionnier du violon jazz des années 1920), mais d'autant plus ténue hier que l'on s'aventura ici et là jusque sur les terres d'un théâtre musical remontant à Maurizio Kagel (ajoutez encore un bonne décennie plus tôt).



Chez Ducret, cette tendance s'est imposée à travers la culture littéraire et théâtrale qui imprègne sa musique, et certains se souviennent de l'avoir vu joindre le phrasé de Bélise dans *Les Femmes savantes* qu'il disait, sa guitare phrasant à l'unisson de sa voix.

Hier, ce sont de véritables dialogues qui, dans certaines pièces, interrompirent l'action musicale, comme mise en doute, comme simulant les hésitations d'une séance de répétition; ou la trivialité du langage quotidien réduit parfois à de brèves interjections comme égouttées sur la trame instrumentale; ou encore des glissements continus de la parole au musical, l'un complétant une phrase de l'autre. Ce qui m'apparut hier comme un écueil restant à surmonter, élément non assumé de ces partitions, les voix de nos deux instrumentistes étant insuffisamment articulées et projetées, notamment par contraste avec la richesse et la sûreté du geste instrumental tel que ce dernier relevait le défi lancé par les compositeurs. Mais une fois le programme applaudi et les artistes affranchies de la pression qui pesait sur elles au début du concert, par l'invitation du public à lui donner un rappel, une troisième pièce de Marc Ducret alors proposée fut soudain endossée avec le prometteur piquant d'un dialogue de Molière ou Marivaux. Franck Bergerot

Jazzdor 39 – La Main & Météore

Depuis la saison dernière le festival Jazzdor organise des concerts au Planétarium de la ville de Strasbourg, invitant les musiciens à jouer sur (?)/avec (?)/contre (?) la projection d'images spectaculaires de planètes, galaxies et autres nébuleuses. Cette année le nouveau groupe du guitariste Gilles Coronado La Main, ainsi que le duo Météore composé de l'altiste Maëlle Desbrosses et de la tubiste Fanny Meteier se sont (entre autres) pliés à l'exercice. Deux manières bien différentes de faire entendre la "musique des sphères"...

Le duo Météore (qui n'avait jamais mieux porté son nom), sans jamais entrer pour autant dans une quelconque logique d'illustration sonore renvoyant à la musique de film ou au ciné-concert, a semblé de son côté prendre plus franchement le parti d'une correspondance (au moins partielle) entre musique et image. Tout en prenant appui sur les compositions de leur répertoire habituel Maëlle Desbrosses à l'alto et Fanny Meteier au tuba ont joué tout su long sur la plasticité formelle que leur offrait le minimalisme et le caractère chambriste de leur orchestration pour, bousculant les parties et accentuant ou rallongeant les séquences improvisées, chercher à susciter des moments d'"harmonie" voire de consonance entre les deux régimes de signe. Sans rien abandonner de la spécificité de leur univers cherchant sa voie entre domaine contemporain, musique improvisée et théâtre musical, les deux musiciennes, au lieu de se projeter dans "le silence éternel de ces espaces infinis" qui effrayait tant Pascal ont choisi plutôt de plonger dans l'intimité de la matière sonore, trouvant là par instant de réels points de convergence entre l'infime et l'infini.

Stéphane Ollivier





CRÉATION MONDIALE :: FRANCE MUSIQUE

« Entre nous » de Suiha Yoshida pour alto et tuba (Diffusion intégrale)

Dimanche 5 janvier 2025

▶ ÉCOUTER (30 min)



Le duo Météore : Maëlle Desbrosses et Fanny Meteier / Suiha Yoshida - © Aurora Fouchez / © Suiha Yoshida

Cette semaine, nous avons suivi le feuilleton de la compositrice japonaise Suiha Yoshida, sollicitée par le duo Météore pour étendre le répertoire de leur duo alto/tuba : "Entre nous".

"Entre Nous" de Suiha Yoshida pour alto et tuba

Interprété par le Duo Météore : Maëlle Desbrosses, alto et Fanny Meteier, tuba.

Création enregistrée à la Muse en Circuit d'Alfortville le 16 décembre 2024

// Générique de l'émission :

Luis Naon

"Scherzo du coiffeur"

Extrait de l'album *"Perspectives"*

Production : La Muse en Circuit

Diffusion intégrale et portrait de la compositrice :

Suiha Yoshida a 30 ans. Elle a fait son premier apprentissage de musicienne au Japon, et referme cette année un master de composition au CNSMdP. Grâce à une académie de composition, sa route a croisé celle de la jeune tubiste Fanny Meteier très engagée dans la création et l'improvisation. En 2022, Fanny Meteier a formé un duo avec l'altiste Maëlle Desbrosses, musicienne qui cultive elle aussi les chemins de traverse, et qu'on a pu entendre improviser récemment dans l'émission *A l'Improviste*.

CITIZEN JAZZ MÉTÉORE

SCÈNES



APÉRO LABO : MÉTÉORE RENCONTRE BIRGÉ

Laboratoire musical le plus cool du monde.

Jean-Jacques Birgé, Fanny Meteler et Maëlle Desbrosses

Ne prévoyez pas d'aller chez le coiffeur avant un concert d'Apéro Labo chez Jean-Jacques Birgé. Vous risquez d'en sortir ébouriffé. Eh oui, parfois la musique passe avant l'allure et les standards trépassent devant tant d'inventivité.

L'invitation ludique et poétique, un brin loufoque, indiquait :

« *La liberté de l'Indépendance pour le plaisir des sens*

Concert dans un lieu mythique

Excellentnes conditions acoustiques

Délicieuses provisions de bouche

Nos compositions instantanées sont enregistrées en votre présence

Qualité disque »



Tout un programme. Ce n'est pas peu de l'écrire...

Cet événement qui s'est déroulé par un dimanche de pluie endormi du 18 février dernier, était bien plus qu'un simple programme. **Jean-Jacques Birgé** recevait en polymathe flegmatique, vêtu d'une combinaison orange tonique, comme tout droit sorti d'une prison où il serait interdit... de ne rien toucher !

Cet homme de l'art, des arts et des sons pleins de surprises, invitait **Maëlle Desbrosses** à l'alto et **Fanny Meteler** au tuba. Ce binôme espiaque de musiciennes forme le duo Météore, qui se produira par ailleurs le 2 mai 2024 prochain à l'Atelier du Plateau à Paris.

Le maître mot du maître de maison : « *C'est moins se rencontrer pour jouer que jouer pour se rencontrer* ».

Cet Apéro Labo # 2, performance unique et singulière, atypique et follement expérimentale, s'est déroulé autour de pages tirées, par quelques mains sollicitées au hasard, du *Codex Seraphinianus*, écrit vers la fin des années 1970 par **Luigi Serafini** : un ouvrage rédigé en une écriture non déchiffrée et indéchiffrable et illustrée de planches toutes plus fascinantes les unes que les autres.

Les improvisations de ce trio d'un jour se sont ouvertes sur la page des fourmis ailées, puis sur une planche présentant un étrange jeu d'amour et de crocodile, en passant par des fleurs imaginaires, des œufs surréalistes, des robinets à poissons...

Comment décrire ces images en musique ?

« *Ma recherche musicale et ma musique tendent un peu à faire du cinéma pour les aveugles* » souffle Jean-Jacques Birgé. On a le plaisir d'assister à une inénarrable envolée de rythmes, de sons et autres onomatopées où toutes sortes d'instruments et d'objets sonores se prêtent à une polyphonie, atonale et atemporelle : terra, crécelle, triangle, pomme musicale, hygaphone, trompette à anche, jusqu'au violon arbalète, instrument hybride et unique... La console de son et les claviers apportent leurs rythmes, leur résonances et leur couleurs sous l'oreille avisée et hautement imprévisible de Jean-Jacques Birgé.

L'alto de Maëlle Desbrosses, au jeu riche et varié, se laisse même caresser le dos par son archet et chatouiller ses angles. L'embouchure de Fanny Meteler va titiller le pavillon du tuba qui glougloute, soupire, répond, s'afflige, et se laisse explorer de mille façons par la fantaisie de son interprète.

On reste médusé devant leur infatigable curiosité pour les sons et leur exploration. En deux mots, il n'en restera qu'un : encore !

Le Quatuor Kaija au théâtre Blossac

Dimanche 24 novembre, à 16 h, pour la clôture du 34^e festival de musique classique Automne musical de Châtellerault, le théâtre Blossac accueille le Quatuor Kaija, un ensemble composé de quatre jeunes musiciennes élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Le quatuor (Camille Garin et Madeleine Athané-Best au violon, Maëlle Desbrosses à l'alto et Adèle Viret au vio-

loncelle) interprétera un programme de compositeurs contemporains : Philip Glass, Danish Quartet, Théodore Vibert, Pierre André Athané... Ce dernier, qui vit à Mirebeau, dans la Vienne, sera présent dans la salle et présentera le morceau qui sera interprété.

Tarifs : plein, 20 €; réduit, 10 €. Billetterie sur festival-automne-musical.fr et sur place avant le concert.



Le quatuor Kaija. (Photo Aurore Fouchez)

NUIT BLANCHE 2025 VILLE DE PARIS QUATUOR KAIJA



Services

Vie citoyenne

Que faire à Paris ?

Rechercher

Afficher



ÉVÈNEMENT

QUATUOR KAIJA : CAMILLE GARIN, MADELEINE ATHANE BEST, MAËLLE DESBROSSES et ADELE VIRET / HARMONIES 360

Le samedi 7 juin 2025

ART CONTEMPORAIN CONCERTS NUIT PARIS

Cet événement fait partie de [Nuit blanche 2025](#), [Nuit Blanche 2025 : la programmation se dévoile déjà !](#)

[Musique et danse s'entrelacent au cœur de l'église Saint-Pierre de Montmartre.](#)

Musique Danse

Imaginée comme une très longue pièce, la performance est un enchaînement continu de solos, duos et trios en quatuor. Articulé autour des 44 harmonies de John Cage, jouées dans leur intégralité, l'alternance des formations joue avec les formes mais également les espaces, profitant des nombreuses différentes acoustiques offertes par le lieu ; un solo déambulatoire rejoignant les autres cordes pour un moment quatuor, un duo commençant à des opposés du lieu pour rassembler les auditeurs à un autre endroit.

Le répertoire joué est éclectique, Jean-Sébastien Bach côtoyant de l'improvisation libre, le groupe de métal suédois Meshuggah et la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. La danseuse Claire Lamothe est de plus invitée pour une performance improvisée dans l'espace.

[Découvrir l'événement](#)

JAZZDOR BERLIN - Klappt de fin

CITIZEN JAZZ : QUATUOR KAIJA



Quartet à cordes © Ulla-C-Binder

Puis c'est au tour d'un quartet à cordes de prendre la parole. Avec quatre musiciennes rompues à la musique improvisée, classique, folk et même rock mais avec des fonctionnements différents, les deux jours de découverte et de répétition n'ont pas été de trop. **Amalia Umeda** (repérée avec son quartet) et **Aleksandra Kryńska** sont deux violonistes polonaises aux univers bien tranchés. **Maëlle Desbrosses** à l'alto et **Adèle Viret** au violoncelle se connaissent déjà et ont su harmoniser leur langage musical à celui des Polonaises. Malgré quelques craintes liées à une grande exigence personnelle, le résultat a été soufflant. Les échanges sont fluides, la répartition du lead est très équilibrée avec de belles couleurs aux archets et au pizzicati. Sans virilité, au service de la musique, elles proposent des compositions simples et efficaces, belles, tout simplement. Il y a du suspense, de nombreux moments de tension/détente qui donnent aux arrangements une force chantante.

PODCASTS



#13 Maëlle Desbrosses, altiste : "Les territoires, ça a toujours été une force énorme dans le processus créatif."

La Quarte et le Territoire

00:00 01:02:40

Télécharger (57 Mo)

La musicienne Maëlle Desbrosses, altiste, violoncelliste, contrebassiste, violiste et compositrice, nous parle du trio Suzanne, de la tournée Jazz Migration, de New York, de son glissement de la musique classique et contemporaine vers les musiques improvisées, de son passé de DJ au Cap d'Agde et de Nostalgie dans la voiture.

Maëlle Desbrosses

Interview JAZZDOR BERLIN 2025

Jazzpunkt

Maëlle Desbrosses, l'insatiable soif d'apprendre

BIG BAND THEORY

UN PODCAST GRANDS FORMATS

Épisode #4
Et les femmes dans tout ça ?

Marie Buscato & Maëlle Desbrosses

Maëlle Desbrosses

1.0x

00:00 00:00

◀ ▶

PEEWEE!

Peewee!

Maëlle Desbrosses

Accueil
À propos
Abonnement Newsletter
Albums
Peewee!
Peewee! Collection
Peewee! Music
Vidéos
Pause
Live
Teasers
Artistes
Presses
Panier (0)



TEXTE

Après cinq années à étudier l'alto dans la classe de Miguel Da Silva, Maëlle Desbrosses obtient un Master d'Interprétation de la Haute Ecole de Musique de Genève en 2017. Forte de cette rigueur classique et d'une curiosité sans borne, elle se tourne au sortir de ses études vers les musiques improvisées mais également la contrebasse et la viole d'amour faisant d'elle une multi instrumentiste et compositrice en perpétuelle évolution. Son parcours actuel est partagé entre ses différents groupes et les nombreuses formations qu'elle rejoint ce qui lui permet de partager sa vie musicale avec, entre autres, Marc Ducret, Frédéric Gastard, Pierre Tercygeol, Bruno Ducret, Sylvaine Hélary, Mathias Lévy, Jean-Philippe Viret, Hélène Labarrière et Jacky Molard ou encore Dominique Pifarély.

A regarder plus tard



CHRONIQUE



PAUL JARRET

ACOUSTIC LARGE ENSEMBLE

Label / Distribution : [Inouïe Distribution](#)

Les premiers instants de Acoustic Large Ensemble (ALE), à la fois nom du nouvel orchestre et du nouvel album de Paul Jarret, sont primordiaux pour comprendre où le guitariste nous emmène. Évidemment, les libellés donnent déjà quelques indices, entre la notion d'acoustique et de grand format, mais aussi grâce au titre du premier morceau, « In G », qui laisse entendre une certaine référence à Riley et à la musique minimaliste. On ne saurait se tromper, le propos est une lente et magnifique mise en scène de l'orchestre, de l'instrument esseulé, fragile et plein de tension, jusqu'à la luxuriance collective où la clarinette basse d'Élodie Pasquier offre une remarquable profondeur aux 14 pièces dirigées tout en douceur par le guitariste, sans prédominance aucune. C'est acoustique bien sûr, et parfois aux franges du sensible (« Oscillations ») sur des ostinatos de cordes que l'orchestre vient sculpter avec une grande attention.

La tentation est énorme d'imaginer l'ALE comme une gigantesque orgie de cordes, du violoncelle de Bruno Ducret à l'alto de la décidément talentueuse Maëlle Desbrosses. Mais c'est compter sans la puissance des deux tubas de Fabien Debellefontaine et Fanny Méteier ou les passementeries fines de Jules Boitin au trombone et Hector Lena-Schroll à la trompette. Quant à l'harmonium de Thibault Gomez, son utilité dans la profondeur de l'orchestre est primordiale. « Oscillations » est un rapport de force de chaque instant, une tectonique des plaques où tout mouvement imperceptible a une répercussion. Dans ce disque très abouti, le travail de Jarret est aussi discret qu'efficace ; il laisse des indices sur les directions à prendre, comme cette omniprésence de la nyckelharpa, cet instrument traditionnel suédois qui rappelle ses origines. Jouée par Éléonore Billy, la spécialiste française de l'instrument, c'est la pierre angulaire de l'ALE et son âme. À la fois très impliquée dans le paradigme contemporain (« F & C#m », un tropisme électronique débarrassé de l'électricité) et des couleurs plus folk (« Hymn », le sommet de ce disque).

Avec ALE, Paul Jarret signe un disque d'une rare finesse, qui s'inscrit dans une famille de musiciens français très proches, qu'on entend souvent autour d'Ellinoa, de Robin Antunes à Grégoire Letouvet, capables de transcender une musique inclassable pour en faire une œuvre patiente et sensible. On ne se lasse pas de ce que Jarret nous propose dans « Hymn » et « Anthem » grâce à la simplicité de l'excellence.

JAZZDOR MÉTÉORE

14 novembre. Après les Géants, d'autres monstres. Ceux, quasi-sacrés, du jazz, convoqués par Maëlle Desbrosses et Fanny Meteier, les deux faces de **Météore**. Marc Ducret, Dominique Pifarély, Sarah Murcia, par exemple. Monstres de musique comme d'autres sont maîtres du cinéma. C'est risqué, audacieux, et donc parfaitement nécessaire de voir un duo issu de la nouvelle génération montante du jazz actuel, passer commande à ceux qui auront tracé des pistes ardues et inventé, depuis le néant de ce même jazz français, une musique dont on entend encore les échos aujourd'hui. Risqué, ça c'est entendu. Desbrosses et Meteier ont, chacune dans leurs mille projets, pu montrer que l'aventure est partie constitutive de leurs sons et musiques respectives. Il y a quelque chose de superlatif à jouer ce que d'augustes autres ont écrit sous des grandes références stellaires animées. Rejouer ce que d'autres ont déjà défriché, c'est pas loin de la possibilité d'être réduit à un véritable statut de météorite. Lumineuse et fugitive. La maîtrise instrumentale, la rigueur d'exécution et les velléités d'un petit théâtre perso laisse Météore échapper à ce piège du jour. La Bataille des Planètes a encore de beaux jours devant elle.

WhatsApp Image 2024-11-15 at 12.47.01



CITIZEN JAZZ

CHRONIQUE SUZANNE

I CHRONIQUE



SUZANNE

TRAVEL BLIND

Maëlle Desbrosses (vla), Hélène Duret (clb), Pierre Tereygeol (g) + Émile Parisien (ss).

Label / Distribution : Gigantonium

Lauréate de Jazz Migration pour la saison 2022, la formation **Suzanne** avait, sur scène, su attirer l'attention par des compositions travaillées qu'une interprétation sans faille mettait en valeur. Fort de cette expérience accumulée, le passage au disque s'est fait naturellement pour une douzaine de titres qui approfondissent ce qui est désormais la couleur du trio : une écriture soignée et classique, celle du guitariste **Pierre Tereygeol**, dans laquelle on entend un vocabulaire chambriste mettant en valeur une orchestration aboutie au service d'une narration toujours présente.

Ainsi l'alto de **Maëlle Desbrosses** et la clarinette basse d'**Hélène Duret** dessinent des paysages ouatés teintés d'une mélancolie en variation constante. L'intérêt que porte Tereygeol aux structures à tiroirs, et parfois au long cours, sont en effet le moyen de traverser des climats homogènes mais variés au sein desquels l'impétuosité peut surgir d'atmosphères plus mesurées.

Toujours, pourtant, le sens de la mélodie est privilégié, de même que le jeu sur le rythme qui le classe immanquablement du côté des musiques issues du jazz. Par leur manière aussi d'installer à des moments inattendus des décrochages toniques, se plaçant, de fait, dans une modernité stimulante.

Sur deux titres (et des interludes), le saxophone d'**Émile Parisien** vient compléter le trio de son lyrisme lumineux et se glisse avec aisance dans son esthétique. Cette musique habitant un monde délicieusement désuet aux fulgurances modernes en fait une formation habillée à suivre absolument.

par Nicolas Dourlhès // Publié le 7 janvier 2024

La musique chambriste du trio Suzanne fait s'interroger sur la nature de ses pièces qui agrandissent l'appartement qui est le nôtre. J'eus la joie de les voir/entendre dans la cave du 38riv à l'occasion de la sortie de l'album *Travel Blind*. Pour la seconde partie de leur récital, la violoniste alto Maëlle Desbrosses, la clarinettiste Hélène Duret et le guitariste Pierre Tereygeol avaient invité le sax ténor Quentin Biardeau au son chaud et généreux. Les voix du trio s'intègrent parfaitement à l'orchestration de l'ensemble, souvenirs d'un folklore imaginaire où, là encore, l'improvisation fait prendre les gros plans pour des plans d'ensemble. Il n'y a pas toujours besoin d'électricité pour jouer sur écran large et en Technicolor.

JAZZ MAG



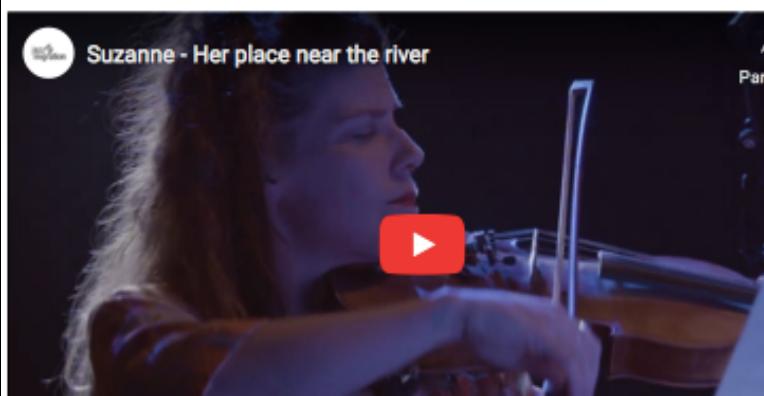
Suzanne

Travel Blind

1 CD Gigantonium / Bandcamp.com

NOUVEAUTÉ. On voyage dans ce disque comme dans un royaume enchanté. On en retient le lyrisme, mais surtout l'atmosphère mystérieuse qui nimbe la plupart des morceaux.

Ils ne sont que trois : Maëlle Desbrosses (violon alto), Hélène Duret (clarinette basse), Pierre Tereygeol (guitare). Une instrumentation peu commune mais qui permet de parcourir une grande variété de timbres, de registres, d'atmosphères. Les ambiances chambristes alternent avec des moments bruitistes, suspensifs, intimes. Mais il y a aussi des flambées de groove pur. Par exemple quand Hélène Duret utilise le registre grave de sa clarinette basse pour des effets percussifs d'une intensité étonnante (*Travel Blind*). Et des moments tendres, mystérieux, rêveurs, comme dans *Max's House*. Ce sont ces moments qui font toute la magie du disque. Cerise sur le gâteau, la présence d'Émile Parisien. Invité sur deux morceaux, il apporte une fougue et une fraîcheur qui s'inscrit parfaitement dans le projet. Ses dialogues avec la clarinette basse d'Hélène Duret sont magnifiques (par exemple sur *Hedra*, le dernier morceau). La moitié du disque est de la plume du guitariste Pierre Tereygeol. L'ambiance onirique et envoûtante du disque lui doit beaucoup. Ses morceaux progressent en spirales imprévisibles, alternant moments intimistes et envols irrésistible, mais aussi surprises, fausses pistes. L'utilisation de la voix (celles des trois instrumentistes) apporte une dimension féerique. Souvent elle est utilisée à la fin d'un passage instrumental. On a l'impression alors qu'une porte s'ouvre vers un ailleurs. Après un an de tournée dans le cadre de Jazz Migration, le trio s'est totalement trouvé : les compositions ont la fraîcheur et la spontanéité des impros, et les impros gardent l'équilibre et la maîtrise des compositions. Jean-François Mondot, Hélène Duret (bcl), Maëlle Desbrosses (vla, alto), Pierre Tereygeol (g). Malakoff, janvier 2023.





22 décembre 2023

Travel Blind – Suzanne



« And you want to travel with her,
And you want to **travel blind**,
And you know that she will trust you,
For you've touched her perfect body with your mind. »

Sans oublier les deux compositions intitulées à partir du premier couplet : « Suzanne takes you down to **Her Place** – **Near the River** ».

Travel Blind s'articule autour de sept morceaux et cinq transitions, six écrits par Tereygeol, deux par Desbrosses ou Duret, et cinq Improvisations. Suzanne s'amuse avec certains titres comme « Max's House », sans doute une allusion à la plateforme de mise en relation entre particuliers et artisans, ou « Henri » « Le Roi Grenouille », un conte des frères Grimm. Par ailleurs, Le trio a convié **Emile Parisien** pour deux morceaux : « Étoiles Vivantes » et « Hedra » et les deux intermèdes « Travel Blind ». Quant à l'illustration onirique de la pochette – un homme marche en équilibre sur une ligne de roches qui flottent dans l'espace... – c'est un collage digital signé **Julien Pacaud**.

Instrumentation oblige, *Travel Blind* pourrait s'apparenter à de la musique de chambre (« Max's House »), mais le trio et quatuor sonnent le plus souvent comme un orchestre (« Her Place ») en s'appuyant sur une articulation complexe des voix (« Where is Frank? »). Suzanne brouille les notes, en passant de la musique contemporaine (« Le Roi Grenouille ») à des airs ethniques (« Her Place »), folkloriques (« Near the River »), médiévaux (« Étoiles Vivantes »), free (« Hedra »)... L'architecture des morceaux repose sur l'exposition de plusieurs tableaux (« Spectacliste »). A l'image d'un puzzle, leur cohérence prend forme au fur et à mesure de leur développement (« Le Roi Grenouille »). Pour donner du relief, Suzanne superpose les plans avec, par exemple, des boucles de l'alto à l'arrière, une ligne tendue de la clarinette basse au milieu et, devant, les phrases mélodiques de la guitare (« Where is Frank? »). « Hedra » permet également d'apprécier l'élégance du quatuor, avec le chœur de l'alto et de la clarinette basse et les riffs et arpèges de la guitare qui soutiennent le chorus du saxophone soprano, avant un final en apothéose, porté par des contrepoints brillants. Les vocalises (« Max's House »), sifflements (« Étoiles Vivantes »), effets de souffle (« Where is Frank? »), bruitages (« Travel Blind »), cliquetis des clefs (« Travel Blind »), grincements (« Travel Blind II ») et autres techniques étendues étoffent la palette sonore de Suzanne. D'ailleurs, la sonorité du quartet révèle une belle complémentarité des timbres, plutôt sec pour Tereygeol, dense pour Duret et boisé pour Desbrosses. Sans oublier le son ample et velouté de Parisien. Pour pallier l'absence de section rythmique, la guitare assure souvent la carrière (« Where is Frank? ») et le trio parsemé aussi son discours d'échanges mélodico-rythmiques à base de riffs, ostinati, motifs en pizzicato, pédales, bourdons etc.

Suzanne transforme son premier essai avec maestria : *Travel Blind* est tout simplement magnifique. Alors, vivement *Travel Sighted* !

Le disque

Travel Blind

Suzanne

Hélène Duret (bcl, voc), Maëlle Desbrosses (avl, voc) et Pierre Tereygeol (g, voc), avec **Emile Parisien** (ss).
Gigantonium.
Sortie le 6 octobre 2023.

Liste des morceaux

01. « Max's House » (09:19).
02. « Yellow », Desbrosses (01:05).
03. « Where is Frank? » (09:45).
04. « Travel Blind », Suzanne & Parisien (00:28).
05. « Her Place » (05:21).
06. « Near the River » (01:44).
07. « Étoiles Vivantes » (08:24).
08. « Travel Blind II », Suzanne & Parisien (00:49).
09. « Spectacliste », Duret (05:19).
10. « Henri », Duret (01:15).
11. « Le Roi Grenouille », Desbrosses (04:04).
12. « Hedra » (08:22).

Tous les morceaux sont signés Tereygeol, sauf indication contraire.



Accueil

Article plus ancien



Jean-Jacques Birgé

Compositeur de musique, cinéaste, écrivain, etc.

Abonné-e de Mediapart

3861

2

Billets

Éditions

BILLET DE BLOG 2 SEPTEMBRE 2021

Duo Du Bas - Suzanne - Pelouse

Trois disques de chansons dans l'air du temps, inventives et délicates, albums personnels qui rendent hommage aux anciens dont ils ont hérité.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Déposés en mon absence dans la boîte aux lettres, 3 disques de chansons dans l'air du temps, inventives et délicates. Ces albums sont personnels tout en rendant hommage aux anciens dont ils ont hérité.

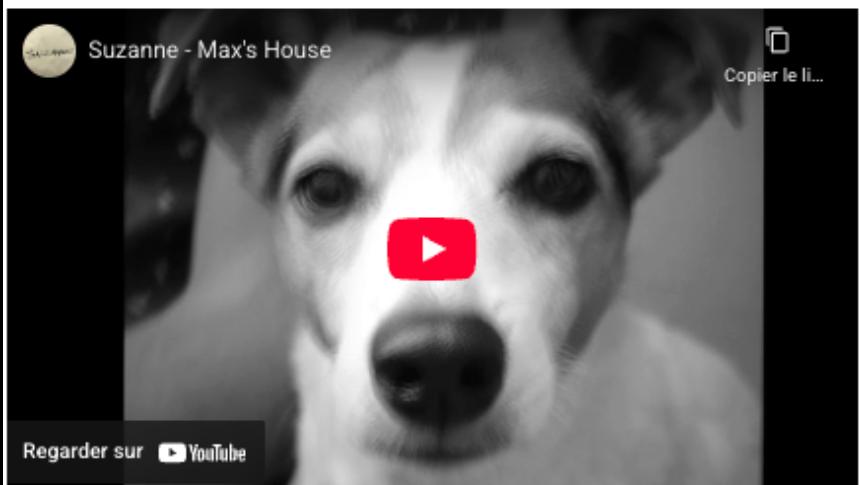
Bienvenue dans Le Club de Mediapart

Toute abonné-e à Mediapart dispose d'un blog et peut exercer sa liberté d'expression dans le respect de notre charte de participation.

Les textes ne sont ni validés, ni modérés en amont de leur publication.

[Voir notre charte →](#)

Suzanne, ce sont des chansons instrumentales, mélodies sans paroles, musique de chambre articulée par la clarinettiste Hélène Duret, le guitariste Pierre Tereygeol et la violoniste alto Maëlle Desbrosses. Délicatesse des timbres, tendresse des intentions. La musique folk a souvent influencé les classiques. Les improvisateurs s'y faufilent. Cela fonctionne encore.



Suzanne - Max's House © Suzanne Music Band

Jazz Bonus : Suzanne - Travel Blind

Publié le mercredi 4 octobre 2023 à 15h54 ① 2 min 0% PARTAGER



Suzanne - ©Laurent Villarem

Suzanne c'est ces trois voix qui apparaissent, disparaissent, qui sifflent et parfois crient même, donnant vie à une musique aux innombrables visages. Après leur tournée Jazz Migration, leur premier album "Travel Blind" sort chez Gigantonium.

Suzanne c'est une voix qui fredonne, murmурant des souvenirs sans âge. Une voix tantôt instrumentale, tantôt scandée, tantôt déchirée. C'est l'enfant qui marmonne des mélodies perçues, c'est l'aïeul qui transmet ses mémoires, ce sont ces musiciennes et musiciens qui jouent, chantent et écrivent tout ce qui leur a été donné à entendre. Suzanne, c'est cette voix qui unit Maëlle Desbrosses à l'alto, Hélène Duret à la clarinette basse et Pierre Tereygeol à la guitare, autour de ce qui semblent

être des folksongs d'un siècle nouveau.

Un travail mélodique rencontrant des rythmes traditionnels, une conscience du son et un travail d'interprétation de l'écriture chambriste, un langage improvisé commun sans cesse poussé vers ses extrêmes. Et ces voix qui apparaissent, disparaissent, transportant le trio vers des sonorités jamais semblables.

Après un premier EP, « Berthe », et un an de tournée Jazz Migration 2022, la musique de Suzanne a pris le chemin du studio d'enregistrement pour une photographie de ces folksongs d'un siècle nouveau. Nourris d'un grand nombre de rencontres avec le public, les morceaux sont forts d'une grande liberté, les interprètes s'appropriant le matériel avec une grande maîtrise instrumentale et musicale, ouvrant des espaces surprenants, touchants, sensibles et volontaires. L'improvisation puise ses inspirations dans les pièces aux influences multiples, se baladant entre la folk de Big Thief, la musique improvisée de Marc Ducret, la musique du début XXème de Debussy ou encore le rock expérimental inclassable de Zappa. La singularité des parcours des membres du trio se rencontre et donne vie à un répertoire riche de contrastes.

On retrouve dans ce premier album une utilisation atypique des instruments, une exploration poussée des timbres qui se mêlent aux voix qui apparaissent et disparaissent, donnant vie à une musique aux multiples facettes. La musique de Suzanne porte en elle cette mélancolie folk qui vient s'unir à une écriture qui ne laisse rien au hasard, et à un langage improvisé commun sans cesse poussé à ses extrêmes, travaillé autant que l'écriture et chéri par ces instrumentistes aux multiples facettes. Pour ce premier opus, le groupe s'agrandit le temps de deux pièces et invite le saxophoniste Émile Parisien à partager son lyrisme et sa sensibilité.

(extrait du communiqué de presse)

Les plus lus

de France Musique

PARIS MOVE SUZANNE - TRAVEL BLIND

S U Z A N N E



T R A V E L B L I N D

Une formation que l'on ne peut mieux présenter que par cette citation: "Un trio inclassable par la musique qu'il propose, entre jazz de chambre, musique contemporaine et même écho du folk" – Xavier Prévost, Jazz Magazine.

Un trio qui fait suite à des rencontres improbables entre musiciens et qui donnent naissance à des assemblages-collages sonores surprenants et très plaisants!

Les musiciens en présence sont :

– Maëlle Desbrosses, voix et alto

– Hélène Duret, voix et clarinette basse

– Pierre Tereygeol, voix et guitare

sans oublier Emile Parisien comme invité, au saxophone soprano.

Travel Blind aligne pas moins de 12 titres. Un travail mélodique certain, sur des rythmes traditionnels, un travail de transposition dans un univers beaucoup plus petit, un langage improvisé et intimiste, comme une complicité accrue entre les musiciens et vous, pour mieux vous guider dans leur univers.

Ils viennent d'achever une tournée [Jazz Migration 2022](#), un programme d'accompagnement de musiciens de jazz et de musiques improvisées porté par AJC depuis 2022. Ce dispositif a mis en lumière 250 artistes en organisant plus de 1.000 concerts en France et en Europe.

Une structure d'accompagnement qui existe et c'est à souligner, car elle nous permet aujourd'hui de découvrir avec plaisir ce trio.

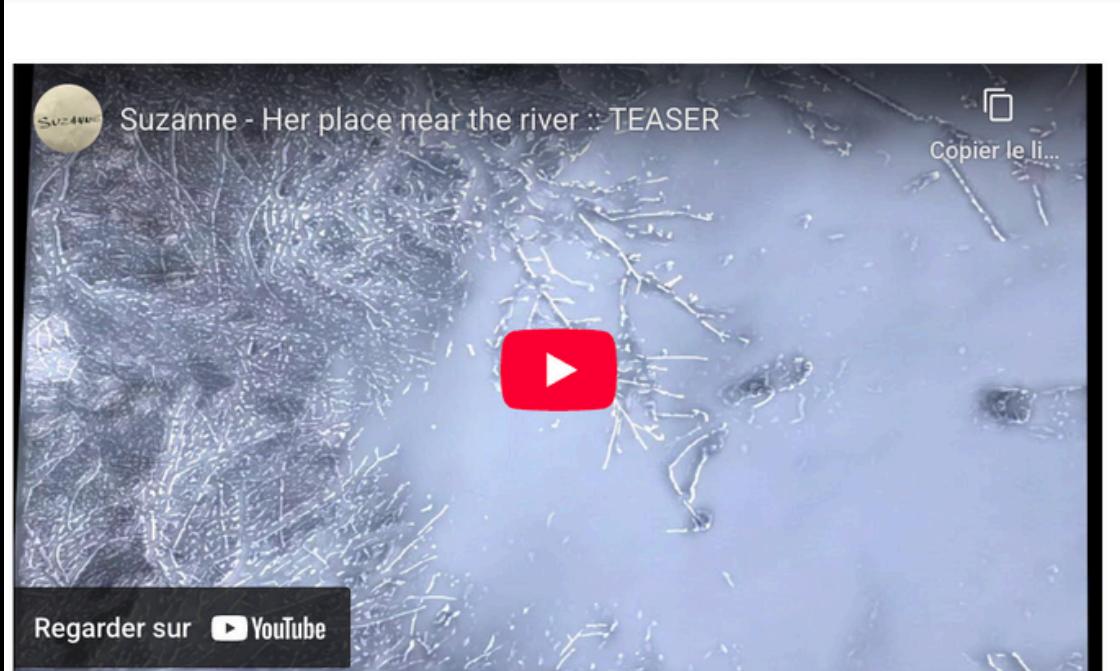
Dominique Boulay

[Paris-Move & Blues Magazine \(Fr\)](#)

PARIS-MOVE, September 23rd 2023

JAZZ MAGAZINE

SUZANNE - RELEASE PARTY AVEC EMILE PARISIEN AU 38RIV



Suzanne c'est une voix qui fredonne, murmure des souvenirs sans âge. Une voix tantôt instrumentale, tantôt scandée, tantôt déchirée. C'est l'enfant qui marmonne des mélodies perçues, c'est l'aïeul qui transmet ses mémoires, ce sont ces musiciennes et musiciens qui jouent, chantent et écrivent tout ce qui leur a été donné à entendre. Suzanne, c'est cette voix qui unit Maëlle Desbrosses à l'alto, Hélène Duret à la clarinette basse et Pierre Tereygeol à la guitare, autour de ce qui semblent être des folksongs d'un siècle nouveau.

Un travail mélodique rencontrant des rythmes traditionnels, une conscience du son et un travail d'interprétation de l'écriture chambристes, un langage improvisé commun sans cesse poussé vers ses extrêmes. Et ces voix qui apparaissent, disparaissent, transportant le trio vers des sonorités jamais semblables.

« Le trio est tout aussi inclassable par la musique qu'il propose, entre jazz de chambre, musique contemporaine et même écho du folk [...] Belle musicalité du groupe, qualité et originalité des solistes »

Xavier Prévost, Jazz Magazine

Hélène Duret : clarinettes, voix
Pierre Tereygeol : guitare, voix
Maëlle Desbrosses : alto, voix
Guest - Emile Parisien : sax soprano

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ

SUZANNE : « Travel Blind »

Gigantonium 2023

Hélène Duret (clb,vc), Maëlle Desbrosses (vl, vc), Pierre Tereygeol (g) + Emile Parisien(ss)



Suzanne c'est un trio mais c'est tout d'abord un son. Et quel son ! Et si en plus il s'agit d'un trio augmenté avec l'apparition du saxophoniste Emile Parisien sur plusieurs titres, alors là on touche à une sorte de splendeur d'intensité.

La musique de Suzanne, écrite en grande partie (mais pas que) par le (génial) guitariste Pierre Tereygeol est loin d'être simple. Bien au contraire. Les structures sont complexes. Mais de ces structures qui refusent toute linéarité du discours s'échappe une narration poétique, intime, qui parle au cœur et aux sens. C'est un peu comme entrer dans un paysage dont on ne connaît rien et de se laisser émerveiller ou surprendre par tout ces chemins détournés.

On pourrait qualifier leur musique de musique de chambre mais ce serait trop simple. Il est vrai pourtant qu'ils jouent une musique de proximité. Comme s'ils chuchotaient une sorte de secret à des amis proches (nous en l'occurrence).

Hélène (Duret), Pierre Tereygeol (g) et Maëlle Desbrosses (vl), parcourent les scènes de France et d'ailleurs depuis quelques années et cela s'entend tant leur entente tourne musicalement au symbiotique et tant le son des trois fusionne. Dans une sorte d'écoute mutuelle, ces trois là se croisent, enchevêtrent leur son, se retrouvent à l'unisson dans un mouvement perpétuel et tournant.

Et puis, il y a Emile Parisien, que bien sûr on ne présente plus et qui dans cette instrumentarium original allume un feu tellurique, comme l'éruption d'un volcan incandescent avec un lyrisme exceptionnel.

Pas de doutes on est sous le charme et totalement conquis par cet album de ce jeune groupe que jazz Migration avait déjà repéré comme un talent prometteur.

Avec eux, les frontières entre le classique, jazz et musique contemporain n'existent plus. Ou plutôt elles communiquent par les innombrables portes qui s'ouvrent sur des espaces fascinants.

Choc et coup de cœur réunis.

Jean-Marc Gelin